

VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1865.

Départ de Lille, Roubaix, et Tourcoing OSTENDE

La Compagnie du chemin de fer du Nord organise, pour dimanche prochain 10 septembre 1865, un train de plaisir à destination d'OSTENDE :

Prix des places, aller et retour compris : 2e classe, 7 fr. 10 ; — 3e classe, 4 fr. 65 ; Aller.

Départ de Lille à 6 h. 40 mat. — Roubaix, à 6 58 — Tourcoing, à 7 07 Arrivée à Ostende, à 10 30

Retour. Départ d'Ostende, à 6 h. 25 soir Arrivée à Tourcoing, à 9 28 — Roubaix, à 9 45 — Lille, à 10 03

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Marché aux grains de Lille du 6 septembre : baisse moyenne de 25 c. à l'hectolitre.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 6 septembre.

L'Empereur, l'Impératrice et le Prince Imperial sont partis du palais de Fontainebleau, ce soir mercredi, pour se rendre à leur résidence de Biarritz.

La Reine d'Espagne y est attendue vers le 10 de ce mois.

On écrit de Biarritz, à ce sujet, que jamais la saison ne s'est présentée d'une manière plus brillante que cette année. Une foule d'étrangers de distinction, des Prussiens, des Russes, des Autrichiens sont arrivés depuis quelques jours. Tout ce que l'Espagne renferme d'illustrations politiques, de naissance et de talent, semble aussi s'être donné rendez-vous dans cette ville d'aux.

Une dépêche de Neufchâtel annonce que la princesse Anne Murat en voie de complet rétablissement.

M. de Jouvenel, candidat de l'opposition dans le département de la Seine en 1863, se présente aux suffrages des électeurs de l'Oise pour le scrutin du 24 septembre.

Le maréchal Randon vient de partir pour les eaux d'Evian. L'intérim du ministère de la guerre sera fait par M. Behic.

Voici un petit incident du voyage de l'Empereur qui n'a pas été rapporté par les journaux.

A l'une des stations situées entre Neufchâtel et Pontarlier, le train impérial s'arrêta pendant quelques minutes. L'Empereur descendit sur le trottoir de la gare et se promena avec le colonel Denzler, qui accompagnait Sa Majesté.

De toutes les localités avoisinantes, il était accouru beaucoup de monde. Tous ces braves gens étaient avides de voir l'Empereur ; mais le malheur voulait que les wagons du train impérial cachassent complètement Sa Majesté. L'Empereur se promenait en effet de l'autre côté de la voie. Un gamin prit sur lui d'aborder l'Empereur ; il ôta sa casquette, et lui raconta naïvement ce qui se passait.

« Qu'à cela ne tienne, repoussa Sa Majesté. » Et l'Empereur fit le tour des wagons, à la grande satisfaction de la foule ; qui le salua de vives acclamations.

C'est à tort que certains journaux prétendent que le comte Walewski doit habiter dès cette semaine l'hôtel de la présidence du Corps législatif. Le comte Walewski et sa femme partent ces jours-ci pour la Suisse, d'où ils se rendront à Florence, afin de passer quelque temps auprès de leurs parents de Toscane. Ce n'est qu'à leur retour, dans le courant d'octobre, qu'ils s'installeront au palais Bourbon.

Par arrêté en date du 2 de ce mois, M. le président du Corps législatif a nommé chef de son cabinet M. A. Mérault, premier secrétaire d'ambassade en disponibilité.

Durant une grande partie de la matinée d'hier, de très nombreuses voitures aux armes de la Couronne et une trentaine de gardiens du Lévrier munis de béquilles ont commandé à transporter des Tuileries au Palais de l'Industrie les armures que l'Empereur a daigné prêter à l'Union centrale pour son musée rétrospectif. Grâce au splendide complément que lui apporte la collection impériale, ce musée, déjà si riche en chefs-d'œuvre de tous genres, présentera dans trois ou quatre jours un spectacle d'exception sans rival.

Le ministre français des finances mexicaines, M. Langlois, part définitivement le 16 par le paquebot de Saint-Nazaire, accompagné de trois inspecteurs des finances. C'est le plus sérieux essai, dit-on dans le monde diplomatique, qui va être tenté pour la régénération de l'Empire mexicain.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

M. le comte de Marécourt, consul de France à Chypre, a été emporté par le choléra. Il a succombé victime de son zèle et de sa charité. L'épouvante des habitants est telle que notre représentant a failli mourir abandonné de tout le monde, même de ses nationaux, et il ne s'est trouvé qu'un courageux Cypriote pour lui donner des soins et lui prodiguer les dernières consolations.

M. de Marécourt laisse une famille peu fortunée, composée d'une veuve et d'un certain nombre d'enfants. Un de ses fils, officier au service du roi de Naples, qui s'était bravement montré à Gaète, est mort l'an dernier, à Paris, dans la fleur de l'âge.

Les nouvelles parvenues de la Galicie, du grand duché de Posen, du royaume de Pologne, de la Lithuanie et de l'Ukraine, signalent le déplorable état de la récolte des céréales. La sécheresse du mois de mai et juin et les pluies incessantes de la seconde moitié de juillet jusqu'à la fin d'août ont perdu les céréales, à ce point que la récolte sera inférieure à la moyenne des autres années. Dans les provinces de l'Ukraine, Wolhynie et de Podolie, des ouragans épouvantables accompagnés de grêle ont détruit une immense quantité de céréales et de fruits.

Les districts les plus fertiles de Teihirin, de Kiew, de Tcherkaski, de Lithyn, d'Olihopol et de Wolhynie ont été cruellement éprouvés. 6,500 desiatinas de terrain (plus de 7,100 hectares), plantés de betteraves pour les nombreuses fabriques de sucre qui existent dans le gouvernement de Kiew ne rendront pas de quoi payer la main d'œuvre et la semaille. Les nouvelles qui arrivent de toutes les provinces de l'Empire russe sont généralement mauvaises au point de vue des récoltes.

On a observé à Marseille un phénomène assez significatif, celui de la disparition des rats pendant le choléra. On sait que les rats infestent ordinairement la ville. Une certaine classe de chiffonniers qui vivait de la chasse aux rats se trouve plongée dans la misère, faute d'ouvrage, bien entendu.

Le monde scientifique a fait une grande perte en la personne de sir William Rowan Hamilton qui, pendant nombre d'années, a rempli les fonctions d'astronome royal d'Irlande et professeur d'astronomie à l'Université de Dublin. Il est mort à l'âge de 60 ans à l'observatoire de Bunoink. C'était un savant dans les recherches et les découvertes. En mathématiques on lui avait fait une réputation européenne.

D'après la Correspondance russe de St. Pétersbourg, les Boukhars n'ont pas encore paru à la foire de Nijney Novgorod. Le résultat de ce retard a grand trouble dans les transactions. Le marché est encombré de marchandises qu'ils avaient commandées et qui leur étaient spécialement destinées. On ne peut en disposer en faveur d'autres acheteurs sans leur assentiment. D'un autre côté, les fourrures de peaux d'agneaux qu'ils apportaient en grande quantité n'ayant pas encore paru sur le marché, il y a une grande hausse sur cet article. Le prix de toutes les fourrures a augmenté. Les tissus de coton se sont bien vendus, ainsi que les draps communs. Les laines de Kiakhtia sont, cette année, de qualité supérieure. Les meilleurs se sont vendus à raison de 106 roubles le poud de 16 kilogrammes ; c'est quatre roubles de moins que l'an dernier.

Nous lisons dans les journaux de Londres :

Le bruit qui a couru récemment que Gladiateur s'était rompu un vaisseau sanguin samedi, n'était pas exact. Au moment où l'on allait l'étriller, la porte de l'écurie a été ouverte brusquement ; le cheval a levé la tête et la bride lui a coupé la bouche qui a beaucoup saigné, mais il n'a pas rendu de sang par les naseaux ; maintenant il se porte à merveille.

On a découvert à Barcelone une escroquerie d'une grande hardiesse commise par un Italien, qui paraît avoir exercé dans toute la Catalogne et peut-être dans l'Espagne entière, en mettant en circulation des actions d'un emprunt supposé de la ville de Milan. Dans la visite domiciliaire que l'autorité a faite chez lui, on a trouvé des actions pour un capital de 72 millions de réaux, remboursables au prix de 108 millions. Les victimes de cette escroquerie colossale sont très-nombreuses. Il y a parmi elles des personnages très-marquants.

Une affreuse catastrophe a jeté la consternation lundi dans Liverpool. Le vapeur à hélice Aleppo, commandé par le capitaine Langlands, revenant de Constantinople, et la goélette Charles Edwards, se sont rencontrés en mer, au milieu de la nuit. Il paraît que la vigie de l'Aleppo avait signalé une goélette à l'avant, au sud-ouest de l'île de Bardsey ; mais un épais brouillard, qui couvrait la mer en quelques instants le fit bientôt perdre de vue. Vers deux heures du matin, un choc terrible ébranla le navire, et l'on apprit que le vapeur avait littéralement coupé la goélette en deux. Tout à bord de cette dernière était dans la plus profonde obscurité au moment du choc, et les seuls sons qu'on entendit, outre le fracas des planches, étaient les cris d'un enfant. Le schooner sombra immédiatement. On mit les embarcations à la mer sans perdre de temps ; mais il était déjà trop tard, car on ne recueillit qu'une planche sur laquelle étaient peints les mois : Charles-Edwards, un lit,

une couverture et un sac de blé. L'Aleppo n'eut que des avaries insignifiantes. On a appris depuis que cette goélette portait du minerai de cuivre de Duddon à Cardiff ; mais on ne sait encore rien sûr le sort des malheureux naufragés.

Les Indiens qui vivent encore sur le sol des Etats-Unis disparaissent avec rapidité. En 1850, les recensements en portaient le nombre à 400 000 ; en 1855, il n'en restait plus que 350 000 ; en 1860 le recensement n'en trouvait plus que 283, 385. C'est une diminution d'environ 80,000 tous les cinq ans.

Cette proportion décroissante acquiert plus d'importance à mesure que le pouvoir des Etats-Unis s'étend vers l'Ouest, et il ne s'écoulera qu'un petit nombre d'années avant que l'Indien n'existe plus que dans l'histoire.

Voici les chiffres du recensement. Etat de New-York, 3,785 Indiens ; Colorado, 6000 ; Arkansas (Ouest) 65,680 ; nouveau territoire de Mexico, 55,100 ; Dakota, 39,664 ; Washington 31,000 ; Utah, 20,000 ; Minnesota 17,900 ; California 13,540 ; Kansas, 8,189 ; Michigan, 7,777 ; Nevada, 7,750 ; Oregon, 7,000. Total 283, 385 Indiens.

On lit dans la Nazione, du 3 septembre : « Voici quelques détails sur l'accident arrivé jeudi soir au train du chemin de fer venant de Brindes. Entre Pedaso et Murauo, à 72 kilomètres d'Ancone, le machiniste, qu'une tempête effroyable avait pour ainsi dire aveuglé, ne distinguant pas les signaux qui étaient faits pour le prévenir de la rupture du pont sur le torrent Nina. Il sa précipita dans l'abîme avec la locomotive, le tender, le wagon des bagages et le wagon de la poste. Heureusement, ces wagons superposés et entassés l'un sur l'autre formèrent sur-le-champ une barrière qui empêcha que le reste du convoi ne tombât dans le torrent. Le machiniste, deux employés du chemin de fer, l'employé de la poste et un facteur ont été tués. Les voyageurs ont subi de fortes contusions par suite du choc contre la barrière improvisée. Heureusement aucun d'eux n'a été grièvement blessé. Le pauvre employé de la poste, qui vient d'être tué, n'était que depuis peu de jours rétabli des suites d'une attaque de choléra. »

Le Journal de Constantinople du 19 août, en sa qualité de feuille semi-officielle met en tête de ses colonnes l'ordonnance suivante : « Hadji-Ahmed Tahir, Effendi, précédemment deuxième astrologue, a été nommé premier astrologue en remplacement de Moustapha Effendi, décédé. Hasiz-Ahmet Effendi a été nommé deuxième astrologue. » Allons, tant mieux !

UNE CHASSE AU LION. — M. le comte R. du Bisson a adressé la lettre suivante au Journal de Nice : Mon cher directeur, Un journal d'Orient a raconté, je ne sais d'après quel document, la fin tragique du chasseur Florian Much.

En voyant toute la presse reproduire à l'envi le drame terrible du Royan, et non du Radian, comme on l'a écrit, je me vois obligé de prendre la plume pour rétablir les faits dans toute leur vérité, moi qui étais le chef de Florian Much et qui l'avais nommé directeur en second de mes chasses pendant notre expédition en Abyssinie. C'était la saison des amours du lion, amours terribles !... Quand il aime, il combat ; quand il aime, il tue ; quand il aime, il est impitoyable.

Cette époque si périlleuse, mes chasseurs ne doivent jamais s'aventurer plus de trois à la fois. C'est l'ordre.

Le lion est-il découvert à bonne portée ? Tous les trois ajustent. Deux seulement font feu de quatre coups de carabine ; le troisième, en réserve, tient toujours le terrible quadrupède au bout de son arme. S'il n'a pas été tué, rapidement les deux tireurs se mettent à genoux, la baïonnette croisée, la crosse à terre, le revolver au poing. Le troisième, debout, immobile, attend le bond du lion, qui a toujours lieu, et le tire au vol.

Si le troisième chasseur est de sang-r froid, ce qui arrive, car on a soin de confier au plus éprouvé cette suprême mission, le lion atteint en plein, tourne, culbute et tombe au milieu de son élan.

Pendant les quelques semaines que dure s'apassion, sa férocité arrive à un degré indicible. C'est une furie, c'est une rage. Le plus vaillant se sent pâler.

Un de mes meilleurs chasseurs, Florian Much, s'était mis à la poursuite d'un éléphant solitaire ; il était alors séparé de nous d'une demi-journée.

Deux domestiques arabes, excellents tireurs, l'accompagnaient. Dans la nuit, il avait traversé le Sutil, toujours suivant la piste du pachyderme.

Il était dix heures ; il avait atteint les bords du Royan, province du Wolkait (Abyssinie). La faim le pressait ; il s'étend à l'ombre d'un mimosa, et envoie un de ses serviteurs, Abd-ul-Messick, faire du bois pour rôtir une gazelle ; l'autre reste auprès de lui. Au loin, un bruit semblable aux roulements du tonnerre ébranle la forêt ; les animaux consternés commencent à fuir ; ils passent par bandes devant Florian. Tout tremble, tout frissonne, la nature est épouvantée, le lion chante ses amours. Depuis longtemps au cœur et des mœurs du roi du désert, Florian comprit immédiatement la cause de ces rugissements formidables. Il se lève, la carabine à la main

Le galop d'un cheval frappe ses oreilles ; il aperçoit un Arabe, fuyant avec la rapidité de l'éclair, qui lui jette ces paroles : — Sauvez-vous ! sauvez-vous ! les lions se battent !

Un coup de feu se fait entendre. Il s'orienta, il va partir pour se joindre à la royale mêlée.

Abd-ul-Messick arrive, essouffé ; la frayeur inscristée sur son noir visage. — Qu'as-tu tiré ? Vite, parle !

— Les lions se dévorent ; un des deux va mourir étranglé. J'ai tiré le vainqueur ; il a la cuisse brisée.

— Bien ! prends ton fusil, partons ! Et Florian vérifie sa carabine à canons superposés.

Abd-ul-Messick hésite, mais le suit. Bientôt ils arrivent sur le champ de bataille. Silence complet ; silence aussi effrayant que la tempête elle-même, car dans ces fourrés où se tient le roi des forêts, dans de telles circonstances, ne pas l'apercevoir le premier, c'est la mort.

Ils cherchent, l'œil au guet, l'oreille attentive. Ils découvrent un lion énorme étendu sans vie. Pour terrasser un athlète de cette taille, il fallait un colosse.

Le sable était foulé, piétiné, rougi ; les mimosa brisés. A leurs épines acérées flottaient des touffes de poils, des lambeaux de chair.

Tout-à-coup un bruit inquiet se produit à leur droite. Ils se baissent, ils regardent.

Le triomphateur, couché, machonnait sa cuisse brisée ; il rugissait par moments ; sa gueule était ensanglantée, ses yeux flamboyants, sa crinière hérissée, et son aspect si horrible, que les deux Arabes, pétrifiés d'abord, reculent ensuite à dix pas.

A une distance rapprochée, la femelle, devinant l'ennemi, était debout, prête au combat.

Florian fait feu de ses deux coups, à six mètres ; deux balles d'acier ont traversé le lion de part en part. Il bondit, se tord, s'allonge, se débat, se roule ; ses rugissements sont saccadés, convulsifs ; il se raidit agonisant, tombe et reste allongé.

Il n'était pas mort. La lionne avait fait un mouvement menaçant. Tout-à-coup elle s'enveloppe d'un nuage de sable, pousse de sourdes plaintes. Va-t-elle venir en aide à son royal époux ?

Moment terrible. Une minute d'hésitation, et l'on va se sentir broyé entre les états de la terrible bête féroce.

Le chasseur enlève violemment le fusil des mains inertes d'Abd-ul-Messick.

Cet Arabe s'éloigne encore de cinquante pas.

Le bout du canon est appuyé sur le front de l'animal mourant.

Le coup part... affreuse négligence ! La balle était ronde ; elle contourne le crâne et ne le brise pas.

A ce choc qui lui brise la tête, comme galvanisé, le lion terrassé ouvre les yeux démesurément, se dresse ; il est debout ; il s'enfonce sur son ennemi, il arrache le fusil ; il troue le canon de ses dents d'acier. (J'ai encore ce trophée.)

Florian, désarmé, comprend que sa dernière heure est venue ; mais, doué d'une force herculéenne, il veut vendre chèrement sa vie.

— A moi ! à moi ! Abd-ul-Messick ! s'écrie-t-il. Tes pistolets !

Abd-ul-Messick l'entend, le voit et reste immobile.

Désespéré, trahi par ses serviteurs, il sent les griffes aiguës s'incruster dans ses épaules, déchirer ses chairs.

— A moi ! Abd-ul-Messick, à moi ! s'écrie-t-il encore. Cri d'adieu.

La gueule énorme du monstre est déjà sur sa figure, elle l'effleure, elle est béante, vomissant fumée et bave.

Le bras du malheureux s'enfonce avec rage dans la gorge du lion.

Elles se referment brusquement, les gigantesques mâchoires, et le bras est séparé du tronc.

Les griffes de la bête féroce arrachent les côtes, la poitrine, le cœur. Sa gueule coupe en deux les reins de Much. Il tombe en lambeaux sans pousser un seul cri.

Le lion, épuisé, s'affaisse sur sa victime, il expire...

Abd-ul-Messick, le fidèle serviteur, comme l'appelle ce journal d'Orient, était à soixante pas. — Il avait tout vu, tout entendu.

Il avait vu son maître qui allait mourir. Il avait entendu son appel suprême. Il était armé, il pouvait le sauver, il n'a pas bougé, ce fidèle serviteur. Son camarade arabe le rejoignit. Ils attendirent que le corps du lion fût refroidi et la femelle éloignée ; alors ils osèrent s'approcher.

Amas informe de débris d'os, de chair pantelante, c'est tout ce qu'ils retrouvèrent de leur maître.

Elorian Much n'était plus : c'était un brave de moins.

Il y avait un tache de plus à maudire. Je n'ai pas parlé du second Arabe, car le journal d'Orient l'a tenu dans l'oubli ; il a bien fait. Et cependant il était beaucoup moins coupable qu'Abd-ul-Messick, car lui était bien plutôt l'ami de son maître que son serviteur.

Tout à vous de cœur, Certe R. DU BISSON.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 6 septembre.

Le marché, assez faible, au début, s'est raffermi vers deux heures. La rente a monté de 69,17 1/2 à 69,32 1/2 le Mobilier de 814 25 à 819,25. Les Consolidés anglais sont en hausse de 78 à 90 à 90 1/8. Les affaires sont animées. Vers la fin de la

Bourse les offres ont repris le dessus et les valeurs de spéculation sont revenues à peu près à leurs cours de début. La rente finit à 69 17 1/2, l'Italien à 66,25, après 66,30, le Mobilier à 807, 50 après 803 75 et l'Espagnol à 508, 75 après 515. Le Crédit foncier a repris de 1300 à 1320. Les Chemins français sont plus faibles qu'hier. L'Orléans reste à 850, le Nord à 1085, le Lyon à 877, 50 et le midi à 565. Les Lombards se sont relevés de 418,75 à 455. Le Saragosse est à 325 et le Nord d'Espagne à 217, 50. Le comptoir d'escompte finit à 960. Le Mexicain, ouvert à 50 a fait 49 1/2 et reste à 49 3/4. Les Transatlantiques font 530. Cours moyen du comptant : 30/069,20 4 1/2 0/0 98. 62 1/2.

Banque de France 3,570. Crédit foncier 1300.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

FOIRE DE LILLE

Magasin situé à l'entrée de la rue Equerquoise en face l'Hotel Villerey et rue du Magasin, 9.

ANDRAUD-SAVOYE, opticien à l'honneur de rappeler à ses clients de Roubaix qu'il a toujours un choix complet de verres en CRISTAL DE ROCHE. Il vend 12 francs ce qui se vend 15 francs partout ailleurs que chez lui. Tous ses prix sont très modérés ; il garantit tous ses articles et se préoccupe avant tout de SATISFAIRE COMPLÈTEMENT SES CLIENTS.

SPECIALITE DE MANOMETRES.

Système perfectionné.

Réparation de Baromètres et tous objets d'optique.

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune.

DÉPOT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERNELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETIERIE, 2 fr. 30 (l'hectolitre pesant 80 k mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). MOYEN (dit tout-venant) 1er qual., 1 fr. 65 (l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). FINES ROSETTES, 1 fr. 40 (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris). GROSSE GAILLETIERIE, 2 fr. 25 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris). MOYEN (dit tout-venant) 1er qual., 1 fr. 60 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris). FINES ROSETTES, 1 fr. 35 (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne). GROSSE GAILLETIERIE, 2 fr. 20 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne). MOYEN (dit tout-venant) 1er qual., 1 fr. 55 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne). FINES ROSETTES, 1 fr. 30 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne).

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière 29, ou au dépôt même, rue Latérale près la gare du chemin de fer.

COMMUNE DE WATTELOIS

A VENDRE

avec facilités de paiement une grande et jolie

MAISON

à étage, (actuellement occupée par un boulanger) avec magasin, salon, cuisine, le boulangerie dans la cour, écurie, remise le tout construit sur un terrain d'une contenance de 886 mètres carrés.

S'adresser rue des Champs, n° 50, à Roubaix, 5520

CHANGEMENT DE DOMICILE

DE RASSE

TAILLEUR,

ACTUELLEMENT

RUE NEUVE-DU-FONTENOY 16

ROUBAIX.